

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE DE BEJAIA/ABDARRAHMANE MIRA

Faculté des lettres et des langues

Département de Français

**Du conte philosophique au
principe de l'antinomie
dans *BALAK* de Chawki Amari**

**Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de Master Option :
Littérature et civilisation**

Sous la direction de :

M. Slahdji Dalil

rédigé par :

M. Maouchi Salim

Présenté devant le jury :

- **Président : Mlle Madi Samia**
- **Examineur : Mlle Boudaa Zahoua**
- **Directeur : M. Slahdji Dalil.**

2019/2020

Remerciements

Tous mes remerciements vont à l'endroit de mon directeur de recherche, Monsieur Dalil Slahdji, dont l'attention et la patience ont été remarquables lors de l'élaboration de ce travail.

Mes remerciements vont aussi à l'endroit de mes amis, qui n'ont pas cessé de m'assister en temps voulu : Mansouri Takfarinas et Djouadi Ali.

Je remercie ma famille : Ma mère, mon père et mes sœurs, ainsi que tous mes proches pour leurs soutiens et leurs encouragements.

Dédicace

À toute ma famille.

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES	4
Introduction générale.....	6
Chapitre I : Du roman au conte philosophique	11
Introduction	11
1 La structure narrative	13
1.1 Étude d'anachronie :.....	13
1.2 Les analepses dans <i>BALAK</i>	14
1.3 Le schéma quinaire.....	15
1.3.1 Application :.....	16
1.3.2 Commentaire du tableau :.....	17
1.4 Une intemporalité des évènements :	17
1.5 Le réel et l'illusion dans <i>BALAK</i> :	18
1.5.1 La vraisemblance :	18
1.5.2 L'invraisemblance :	19
2 Le personnage atypique.....	20
2.1 Présentation des personnages de <i>BALAK</i> :	21
2.1.1 Le personnage principal.....	21
2.1.2 Les personnages secondaires:	22
2.2 La nomination des personnages :.....	22
3 L'ironie et la satire :.....	24
3.1 L'ironie :	24
3.1.1 Qu'est-ce que une ironie ?	24
3.1.2 Les procédés de l'ironie dans <i>BALAK</i>	24
3.1.3 Les fonctions de l'ironie :	26
3.2 La satire :.....	27
3.2.1 Qu'est-ce que une satire ?.....	27
3.2.2 Les aspects de la critique dans <i>BALAK</i> :.....	27
Conclusion	28
Chapitre II : <i>BALAK</i> ou le jeu des antinomies	30
Introduction	30
1 <i>BALAK</i> vs le roman traditionnel	31
2 L'antonomie philosophique	32
2.1 L'indéterminisme dans l'analyse de l'œuvre.....	32

2.2	Le déterminisme dans l'analyse de l'œuvre.....	34
3	Le personnage contradictoire	35
3.1	Balak, un personnage endoctriné.....	36
3.2	Le point de vue réel de Balak	36
4	Personnage contre personnage, ou le jeu des contrastes	36
5	L'espace antinomique.....	37
5.1	Le ministère : un espace de répression et de tolérance	38
5.2	Une qualification ambivalente d'Alger	39
5.3	L'opposition symbolique des lieux.....	39
5.3.1	Les hauteurs d'Alger vs les douches publiques	40
5.3.2	Espace clos vs espace ouvert	40
6	L'antinomie religion et hérésie	41
7	Les sectes ou l'opposition des idéologies.....	42
	Conclusion	43
	Conclusion générale	44
	Liste bibliographique	46

Introduction générale

Ces deux dernières décennies, de nouvelles voix ont investi le champ de la littérature algérienne, produisant un corpus littéraire varié et considérable. Cela doit forcément s'inscrire dans la perspective de la continuité et de l'évolution romanesque. Une littérature qui s'enrichit chaque jour, elle est à la fois multilingue et transnational. Dans cette profusion littéraire, notre attention a été attirée par le texte de Chawki Amari qui interpelle aussi bien par sa thématique que par son écriture.

L'auteur, géologue de formation, journaliste et chroniqueur, il est né en 1964 Alger, où il a grandi. En pleine guerre civile, en 1996, il a été incarcéré à cause d'une caricature publiée dans le journal *EL WATAN* jugée « offensante envers l'emblème national ».

Il est également l'auteur de plusieurs textes littéraires parmi lesquels de *Bonnes nouvelles d'Algérie, Lunes impaires, l'Âne mort et BALAK*.

BALAK, est un roman éponyme de 173 pages parut aux éditions Barzakh, Alger 2018. Par son titre à la fois accrocheur et éveilleur de curiosité qui peut capter tout amateur de lecture raconte une histoire pleine d'humour malgré la gravité et la diversité des thèmes traités. D'après son créateur, c'est le second roman de la pentalogie consacrée aux sciences et à la métaphysique, après « *L'âne mort, 2014* » traitant le thème de la gravité, ce roman aborde le hasard :

Balak, un jeune algérois travaillant comme rédacteur de notices et membre d'une secte religieuse dite « Zahiroune » dirigée par le grand Zahir. Les adeptes de cette dernière portent des dèss noirs, se réunissent dans les douches publiques à la casbah, ils croient en la suprématie du hasard ; selon eux le hasard est le Dieu et ce phénomène aléatoire et la cause de toute action humaine, ils programmaient une révolution contre l'ordre établi, une rébellion par hasard, sans aucune préméditation dans l'un des jours qui représente un nombre premier. Un jour Balak rencontre Lydia dans un bus, une trentenaire célibataire, politicienne en chômage elle est la fille de Ghoulam ; le directeur du service qui contrôle les sectes au ministère. Cette rencontre paraît aléatoire, mais le jeune est ordonné par son gourou de la séduire pour avoir un moyen de pression sur son père s'il découvre la secte. Les deux jeunes ont développé pendant leurs plusieurs rencontres des débats sur le hasard, la chance et la religion puis leur relation s'est de plus en plus approfondie. Un jour, prenant son chemin habituel vers les indéterministes le jeune est pris en filature, par Didou un agent double travaillant à mi-temps comme suiveur chez le ministère et agent de garde dans les douches publiques, il s'échappait, mais Didou avait déjà recueilli des informations sur « zahiroune » ce qui la mis au sommet

des sectes les plus dangereuses dans le pays. Lazhar, le second fonctionnaire de Ghoulam, un passionné des indéterministes savait que ces derniers sont arbitrairement jugés, car les wahhabites et d'autres coteries actives sont plus dangereux que zahiroune. Son chef et lui parvinrent à déchiffrer les plans de la secte et le jour de la rébellion en explorant la théorie des nombres premiers et les renseignements du suiveur, tandis que le gourou même s'il a compris que les secrets de la secte ont été divulgués ou quelqu'un l'a dénoncé, il a décidé malgré tout de maintenir la date et le lieu de la rébellion.

Le jour J, Zahiroune se réunissent à la place des martyrs ils attendaient que le hasard ébauche la révolution pour qu'ils s'engagent dans la scène. Pendant une heure rien d'imprévisible ne s'est passé. Balak observait ses collègues en se cachant derrière un arbre ; Lazhar l'a prévenu que les forces de l'ordre vont les emprisonner. Il s'échappe encore une autre fois alors que ses collègues s'entassaient dans les fourgons de la police. Quelques jours après le gourou est libéré grâce à ses appuis, le directeur est limogé de son poste et remplacé par Lazhar. Quant à balak il remet en cause toutes ses croyances et surtout l'existence du hasard, il le considère comme un simple événement dans la vie humaine.

Enfin Balak et Lydia se marièrent, ils attendaient un enfant dont ils ne voulaient pas savoir son sexe, ils jouaient toujours à leurs jeux préférés « le dès ».

Le choix de travailler sur l'œuvre de Chawki Amari est dû d'une part à sa richesse thématique et son contexte historique contemporain, puisque le récit englobe un ensemble de réflexions que nous trouvons très fertiles à manier grâce à une série d'évènements ancrés dans un espace connu et très proche de notre réalité. D'une autre part, ce choix est motivé par la volonté de faire connaître ce nouveau roman, de rares travaux lui ont été consacrés.

Après plusieurs lectures, nous avons remarqué que notre roman reflète un ensemble de caractéristiques empruntées aux contes philosophiques, ayant une structure narrative similaire, véhiculant une réflexion philosophique et d'une visée satirique, c'est dans cet ordre d'idées que nous pensons qu'il s'agit d'une appropriation du genre.

Ensuite, l'antinomie philosophique du hasard et de déterminisme nous a révélé d'autres oppositions sur lesquelles l'auteur a centré son roman.

Notre travail de recherche aura donc comme objectif premier de démontrer l'appartenance de notre roman au conte philosophique, ce qui nous mène à formuler la

problématique suivante : Comment le roman de Chawki Amari s'approprie-t-il certaines caractéristiques du conte philosophique pour les diluer dans son roman?

Notre deuxième objectif est d'analyser les différentes oppositions sur lesquelles l'auteur a construit son roman, en nous appuyant sur la question suivante : A quels niveaux réside les antinomies dans le texte Chawki Amari ?

Afin de mener à bien notre travail, nous nous proposons d'examiner ces questions en nous fixant les objectifs suivants :

- Démontrer le rapprochement de notre corpus du genre du conte philosophique
- Relever et analyser les différentes antinomies présentes ce qui consolidera l'idée du caractère philosophique de notre roman.

Et afin de rendre plus aisée notre étude, nous la diviserons en deux chapitres :

- Le premier aura pour titre « Du roman au conte philosophique ». Il sera consacré au repérage et la mise en évidence d'éventuelles traces qui renvoient au conte et du conte philosophique dans notre corpus.
- La deuxième aura pour titre « BALAK ou le jeu des antinomies » il sera consacré au décryptage du phénomène de l'antinomie.

Chapitre I

Du roman au Conte philosophique

Chapitre I : Du roman au conte philosophique

Introduction

Depuis longtemps, l'homme a inventé des histoires imaginaires dont le but était de distraire et d'amuser. Le conte tel que nous le connaissons dans sa forme actuelle dérive donc de la tradition orale. Le conteur introduit souvent dans son récit des personnages ayant des capacités surnaturelles et des situations merveilleuses. À la renaissance plusieurs écrivains collectent les contes oraux en les reformant en textes littéraires, mais ce genre est considéré comme étant secondaire et peu sérieux. Vers le 17e siècle le conte devint un genre littéraire reconnu, Charles Perrault a fait connaître ce genre au public en publiant plusieurs œuvres citons à titre d'exemple : *Peau d'âne* ; *Le Chat botté* ; *le petit chaperon rouge...* etc. ces derniers sont généralement courts, sous forme de quêtes, peuplés de personnages et une fin heureuse. Partant delà comment peut-on définir le conte ?

Le conte est un récit court (en prose ou en vers), qui pose un regard sur la réalité par le biais du merveilleux ou du fantastique, il ouvre à l'imagination une vaste et libre carrière. Il suit un ensemble de normes qui le distingue des autres genres littéraires : situer dans un univers intemporel et dans un lieu imaginaire ou lointain.¹

Au XVIIIe siècle, le conte devient une arme de contestation pour les philosophes. Voltaire avec *Zadig* et *Candide* donne les modèles du genre. Le nom de « contes philosophiques » traduit clairement la double nature de ces récits. Au conte, ils empruntent leur forme brève, les péripéties, l'univers merveilleux. Mais l'esprit philosophique y est constamment à l'œuvre : les traditions sont remises en cause, le pouvoir est contesté, les injustices et les abus sont dénoncés. C'est en utilisant les caractères des contes, mais en les détournant par divers procédés de décalage comme

¹ Dictionnaire encyclopédique en ligne, la rousse : <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/conte/36566> .

l'ironie ou l'exagération, que les philosophes combattent en faveur des idées nouvelles.

Le conte philosophique présente au départ les caractéristiques du conte traditionnel, mais s'en éloigne bien vite pour devenir une catégorie à part.

Le conte philosophique prend appui sur les données du conte et les détourne au profit de la satire. Les personnages sont souvent de haut rang ou ont de hautes capacités intellectuelles afin de permettre une réflexion philosophique. Le déroulement traditionnel du conte peut être détourné de façon caricaturale ou de façon plus subtile. L'humour et l'ironie restent les registres privilégiés. La chronologie classique du conte n'est pas respectée, car l'objectif principal est l'apparition de situations à portée philosophique et non pas la narration d'un parcours initiatique. C'est ainsi que le récit se voit « parasité » par des événements sociaux, culturels ou politiques facilement reconnaissables, au détriment de la règle d'atemporalité, mais au profit de la satire.

Cette forme de conte défend une thèse et développe une leçon philosophique. Forme satirique, elle tend vers une fonction didactique ancrée dans la réalité de l'époque d'écriture ; cependant, les problèmes traités gardant souvent une portée universelle, ces écrits peuvent traverser facilement les siècles. La critique n'épargne personne et la forme du conte permet théoriquement d'éviter une censure directe².

En lisant « *BALAK* », nous pouvons saisir que Chawki Amari dans cette histoire imaginaire traite des thèmes délicats. Il aborde l'indéterminisme comme réflexion philosophique complexe par le hasard et transmet des critiques, dans un récit où les personnages et les événements sont de sa propre création. Cette histoire regroupe plusieurs caractéristiques du conte. Dans ce premier chapitre nous essayerons de repérer et de mettre en évidence les traces du conte, ensuite nous tenterons de démontrer son appartenance au conte philosophique en étudiant dans un premier temps sa structure narrative puis le personnage enfin l'ironie et la satire.

² <https://fr.slideshare.net/EttaoufikElayed/147865537-al7fr10tepa0111sequence02>

À partir de la définition du conte philosophique de *Jean Labesse*³ on comprend que les critères du conte traditionnel sont maintenus : l'intemporalité du récit et sa structure narrative. Cependant le caractère du merveilleux et de l'in vraisemblance est réduit à des situations éphémères, car la visée du conte philosophique implique la présence de la réalité et de la vraisemblance, en d'autres termes, ce genre se rapproche de la réalité pour mieux convaincre par des arguments concrets et dénoncer les abîmes de la société.

1 La structure narrative

La construction morphologique de notre corpus s'avère très compliquée, le roman est sous forme de chapitres, dont chacun présente une description d'un personnage et ses aventures et parfois il apporte des vérités concrètes et crédibles de la société algérienne ou des connaissances scientifiques vérifiées, ce qui a engendré une fragmentation de l'histoire puisqu'il l'interrompt en vue de donner lieu aux explications. On remarque alors l'absence d'une succession chronologique des événements. L'auteur dissimule quelque réalité dans un chapitre en les dévoilant vers la fin du roman et il se projette dans le passé des personnages. Pour cela l'identification des étapes du schéma narratif de *Balak* implique une étude d'anachronie : «*toutes discordances entre les deux ordres temporels*»⁴, autrement dit nous tenterons de réorganiser les événements selon leurs ordres chronologiques afin que le texte soit conforme à un schéma narratif, cette étude permettra de préciser le début et la fin de chaque séquence.

1.1 Étude d'anachronie :

Selon *Gérard Genette* on appelle anachronie tout désordre chronologique entre le temps du récit et le temps de l'histoire, il distingue deux types : la prolepse ou l'anticipation qui sert à raconter un événement postérieur au temps du récit et l'analepse ou la rétrospection.

³ Labesse, Jean, *Le conte philosophique voltairien*, éd. Ellipse, coll. Résonances, Paris, 1998.

⁴ Gérard, Genette, figure III, seuil, Paris, collection poétique, 1972, p82.

Pour maintenir l'attention du lecteur et créer du suspense, les événements principaux dans le récit de *BALAK* sont présentés au début avec un manque d'informations, le lecteur ne découvre toute la réalité que vers les derniers chapitres. Le narrateur annonce la suite des événements précédents par analepses : c'est une anachronie qui consiste à retourner en arrière en suspendant l'histoire pour raconter un événement préexistant : « *Toute évocation après coup d'un événement antérieur de l'histoire ou l'on se trouve* »⁵.

1.2 Les analepses dans *BALAK*

La rencontre entre Balak et Lydia : dans le bus, à l'incipit, la coïncidence paraît comme toute autre tentative de séduction d'une fille, or le jeune est ordonné par son gourou « le grand Zahir » de la séduire pour avoir un moyen de pression sur son père « Ghoulam » : « *Balak avait vraiment suivi Lydia dans le bus sur ordre du grand zahir pour avoir un moyen d'action contre l'autre maître...* »⁶

Tout au long de l'histoire le suiveur et Didou sont deux personnages dissemblables le premier travaille chez Ghoulam et le second dans les douches publiques. Cependant, vers le seizième chapitre le narrateur indique que c'est la même personne, il s'avérait que c'est un agent double travaillant pour le compte du ministère : « *mais pour quoi Didou a-t-il dénoncé la secte ? ... Il a même rencontré Lazhar plus tard, son collègue du ministère, et lui a remis le rapport complet de l'histoire... L'agent double Didou est entré dans les douches* »⁷.

Ces analepses sont relatives à un temps antérieur du récit, le but de leurs utilisations est de compléter les informations sur les personnages, leurs rôles et discerner les réalités occultées au début du récit. Pour cette catégorie d'analepse Genette ajoute : « *la première que j'appellerai analepses complétives ou "renvois", comprend les segments rétrospectifs qui viennent combler après coup une lacune antérieure du récit* »⁸.

⁵ Idem

⁶ Chawki, Amari, *Balak*, Alger, BARZAKH, 2018 p.149.

⁷ Idem, p.161.p162.

⁸ Gérard, Genette, *figure III*, seuil, paris, collection, poétique, 1972. P.92.

1.3 Le schéma quinaire

Le théoricien français *Paul Larivaille* élabore un schéma de cinq étapes décrivant la construction narrative des contes. Dans son essai *l'Analyse morphologique du conte*, en s'appuyant sur les travaux de *Vladimir Propp* sur le conte et le principe du déséquilibre introduit comme un critère essentiel dans ce genre. Son schéma est constitué de trois parties réparties en cinq séquences ; ci-dessous la représentation du schéma quinaire de Larivaille avec une incarnation des parties de *BALAK* :

Avant les événements : correspond à l'incipit du roman. Il s'ouvre par le début du premier chapitre et s'achève par sa fin : « *si on n'avait pas inventé l'heure [...], faites un numéro de téléphone au hasard et vous allez sûrement tomber sur le mien* »⁹.

Un état initial : La description des personnages et le cadre spatial dans une stabilité du récit.

Pendant les événements : « *dans les villes modernes [...] on l'est pour la vie* »¹⁰
Complications : un déséquilibre de la situation initiale.

Les Actions : les tentatives et les moyens utilisés par les personnages pour résoudre le problème

La sanction : les conséquences de l'action, la réussite ou l'échec.

Après les événements : le retour de la formule d'ouverture qui annonce et le début de la situation finale « *si on n'avait pas inventé l'heure... on aurait évité le hasard* »¹¹.

Un état final : un retour à la stabilité et l'équilibre et personnage principal après la résolution du problème.

⁹ Chawki, Amari. *Balak*, BARZAKH, Alger, 2018, P.09.22.

¹⁰ *Idem.* p.23.p163.

¹¹ *Idem.* P.165.p173.

1.3.1 Application :

Avant les événements	Pendant les événements			Après les événements
État initial	Processus de transformations			État final
Balak, un jeune algérois travaillant comme rédacteur de mode d'emploi et membre d'une secte religieuse dite « zahiroune » ces adeptes croient en la suprématie du hasard, une secte pourchassée par l'état, ils programmaient une révolution contre l'ordre en misant sur le hasard l'histoire se déroule à Alger.	Complications	Actions	Sanctions	Balak et Lydia se marièrent, ils attendaient un enfant. Ils jouaient à leurs jeux préférés « le dès ».
	Balak séduit Lydia pour mettre son père sous pression. Balak est pris en filature par l'agent double Didou.	Didou recueille des informations sur la secte. Lazhar et son patron parvinrent à déchiffrer les plans de la secte. Le grand Zahir décide de tenir la date et le lieu de la rébellion. Lazhar prévient Balak de l'arrestation des « zahiroune » le jour J Balak tombe amoureux de Lydia se qui rend sa tâche compliquée, suivre son cœur qui batte pour elle ou s'obéir aux ordres du gourou.	La révolution a échoué, les membres de la secte sont incarcérés, Ghoulam est limogé de son poste et remplacé par Lazhar et le grand zahir est libéré grâce à ses appuis. Balak réussit à s'enfuir, il remet en cause toutes ces croyances, il ne considère plus le hasard comme une divinité.	

1.3.2 Commentaire du tableau :

Effectivement, la structure narrative de notre roman ne se diverge pas de celle du conte traditionnel, en dépit du chamboulement qui a marqué le déroulement de l'histoire dans la deuxième partie. Néanmoins ce type de conte présente un cas particulier de succession des événements. En *grosso modo*, la disposition des parties principales du schéma quinaire de *Paul Larivaille* dans *BALAK* est conforme au modèle. Cependant l'analyse de la structure ne suffit pas pour cerner cette notion du conte nous allons procéder à l'étude du cadre temporel du récit.

1.4 Une intemporalité des événements :

Le conte entretient un rapport spécifique avec le temps. Les événements s'inscrivent dans une époque indéterminée et des lieux imaginaires ou exotiques généralement par l'utilisation de la formule « il était une fois » à l'incipit. Elle ancre le récit dans un univers intemporel puisqu'elle ne référence à aucun moment précis et ne porte en elle-même aucune précision temporelle. Cependant l'absence de cette locution adverbiale n'exclut pas l'ancrage atemporel des faits racontés, d'autres méthodes s'impliquent pour une cohérence avec les sujets traités. Toutefois les contes contemporains font apparaître des repères spatio-temporels, mais le déroulement des événements reste constamment indéfini.

Quant à *BALAK*, Chawki Amari a créé une chronologie propre au hasard et à l'indéterminisme. Comme titre au chapitre, il a choisi un compte à rebours des nombres premiers désignant les journées qui précèdent le jour où la rébellion se tiendra (de 43 au jour J qui est le 02). Ce qu'on pouvait retenir, l'incipit et l'intrigue se sont déroulés pendant une quinzaine de jours, mais la période qu'a duré l'excipit est indéfinie. Nombreux sont les référents temporels d'une époque moderne du récit fournis par l'auteur, des indices saisis du factuel repérables dans la vie réelle citons à titre d'exemple : «

Balak a enchaîné sur la véritable histoire de John Nash [...] reçoit le prix Nobel d'économie pour sa théorie des jeux puis le prestigieux prix Abel de mathématiques, équivalent le prix Nobel de la catégorie, et meurt six jours

*après l'avoir reçu dans un accident de taxi dans la route 700, au New Jersey*¹².

Cependant les faits racontés sont atemporels.

1.5 Le réel et l'illusion dans BALAK :

Comme on l'avait cité précédemment, le conte philosophique étant un moyen de critique et d'instruction se caractérise par cette dualité de mondes. une présence de l'in vraisemblance comme critère essentiel du conte traditionnel à fin de soustraire à la censure, et une logique dans le déroulement de l'histoire en ancrant le récit dans un monde réel à l'intention d'une argumentation vérifiable sur les thèmes suggérés.

*« Je veux qu'un conte soit fondé sur la vraisemblance et qu'il ne ressemble pas toujours à un rêve. Je désire qu'il n'ait rien de trivial ni d'extravagant »*¹³.

De cette affirmation de Voltaire on comprend que le conte philosophique doit s'inspirer de la réalité tout en gardant son aspect imaginaire.

1.5.1 La vraisemblance :

Tout roman écrit suppose un rapport avec la réalité par une représentation du monde réel dans un récit fictif, donc nous pouvons considérer un texte littéraire comme étant vraisemblable si ces composantes sont vraies est possibles, en d'autre terme, la vraisemblance est la compatibilité des faits racontés, le cadre spatiotemporel et les personnages avec le monde réel. Émile Lefranc dans son ouvrage *Traité théorique et pratique de littérature* nous la définit comme suit : *« consiste à présenter les faits de manière à les rendre croyables. Or le moyen d'y parvenir, c'est de faire connaître les circonstances des évènements »*¹⁴.

Notre travail consiste à examiner le degré de vraisemblance de notre corpus, nous allons nous focaliser sur les éléments primordiaux de la narration à savoir :

¹²Chawki, Amari. *Balak*, Alger, BARZAKH, 2018, p83.

¹³ François-marie Arouet. Dit Voltaire. *Le taureau blanc*, Garnier, 1877, tome 21. P444.

¹⁴ Emile. lefranc, *Traité théorique et pratique de littérature*, Paris, 1874, p.264.

- Les personnages : les personnages de *BALAK* possèdent les caractéristiques fondamentales que les êtres humains. Des êtres de papiers ayant des capacités humaines dont quelques-uns ont des croyances étranges.

Dans ces passages *Chawki Amari* décrit le portrait physique du personnage *Lydia* l'aspect moral de *Lazhar* :

« *Et pour cause grande, belle, brune, la trentaine [...] elle à des fossettes encadrant une grande bouche fermée et des yeux qui ont l'air de rire beaucoup, mais en cachette* ». ¹⁵

« *L'angoisse est son quotidien, l'insomnie sa nuit éternelle, la solitude son ami d'enfance le doute son fondement* » ¹⁶

- Le cadre spatio-temporel : l'histoire racontée se déroule dans divers endroits à la capitale Alger. Ces lieux existent dans le monde réel et leurs descriptions dans le récit sont semblables à la réalité. Dans l'ensemble l'espace dans notre roman est vrai et croyable : (Bab ezzouar, Bab djdid, les douches publiques). Cherchons ainsi à situer *BALAK* dans une époque déterminée, de multiples signes indiquent que cette histoire est moderne et ne remonte pas beaucoup dans le passé. Nous remarquons l'évocation de quelques événements récents comme repères temporels : le séisme au centre du pays, les manifestations contre le gaz de schiste et la défaite de l'équipe nationale algérienne face à l'Égypte dans une rencontre de football.

Par ailleurs, les sectes mentionnées comme sujet religieux demeurent encore en Algérie. Les pratiques et les croyances rapportées par ce roman reflètent une réalité de la société algérienne puisque parfois nous avons l'impression que les faits racontés sont factuels que fictifs. Donc nous pouvons attribuer la vraisemblance à notre récit parce qu'il remplit toutes les conditions qui la démontrent.

1.5.2 L'in vraisemblance :

En revanche, *BALAK* comprend une anecdote liée au registre du surnaturel, et une hérésie sans fondement philosophique ou religieux, elle s'oppose à la religion d'une part et prend les principes de l'indéterminisme d'une autre part :

¹⁵Chawki, Amari. *Balak*, BARZAKH, Alger, 2018, p.13

¹⁶ *Idem*, p.75

La cause pour laquelle le personnage principal est dénommé Balak : « [...] même si ce n'est qu'un surnom que lui a choisi un enfant du quartier le jour où il est tombé du troisième étage »¹⁷.

La révolution des zahiroune et leur idéologie : en misant sur le hasard, les indéterministes programmaient une révolution contre l'ordre sans aucune préméditation, dans l'un des jours qui représentent un nombre premier. Ils croient que le hasard est Dieu et ce phénomène aléatoire est la cause de toute action humaine. Ils détournent quelque vérité religieuse et la doctrine philosophique de l'indéterminisme au profit de leur hérésie : « *le zahir attendu* »¹⁸.

Nous tenons à souligner que ces deux cas de l'invraisemblance extraient de notre corpus n'ont pas vraiment un rapport avec le merveilleux. Le premier présente un cas particulier puisque Balak survie malgré sa chute d'une hauteur. Le second cas est une illusion du réel vu que la secte des zahiroune est inexistante et imaginaire, l'auteur la construit pour illustrer son point de vue.

2 Le personnage atypique

Le personnage est un élément primordial de la narration, il joue un rôle essentiel dans la construction d'une histoire. Un être de papier d'une création humaine. Les différents caractères qu'attribue l'auteur à ces instances relèvent de son vécu, de sa société ou pour une cohérence avec les thématiques suggérées. Achour et Rezzoug nous affirment cette importance :

« On peut difficilement imaginer un récit sans personnage. Donnée essentielle, il est logiquement le point central de nombreuses approches du fait littéraire. Tomachevski notait qu'il était utilisé par l'écrivain pour faciliter l'attention du lecteur en représentant un point de convergence dans « l'amoncellement des motifs » : il est lui-même caractérisation nominale à des « constructions plus complexes » : les personnages portent habituellement une teinte émotionnelle [...] Attirer les sympathies du lecteur pour certains d'entre eux et sa répulsion pour certains autres entraîne

¹⁷Chawki, Amari, *Balak*, Alger, BARZAKH, 2018, p.17

¹⁸Chawki, Amari, *Balak*, Alger, BARZAKH, 2018, p. 38.

immanquablement sa participation émotionnelle aux événements exposés et son intérêt pour le sort du héros »¹⁹.

En outre le personnage dans le conte philosophique se démarque de celui du conte traditionnel. Dans un conte les personnages portent rarement un nom, le conteur leurs désigne par un trait physique, par leurs fonctions, par leurs situations familiales... etc. Ils sont parfois dotés de capacités surnaturelles possédant des objets merveilleux. Concernant les roman-contes, Voltaire présente des personnages stéréotypés, ils incarnent une idée ou un caractère, leur psychologie est réduite au minimum.

À cette étape de notre travail, nous tenterons de discerner le lien entre les noms et les dénommer en d'autres termes, nous essayerons à partir des significations des noms d'identifier la relation qu'entretiennent les anthroponymes avec les personnages et avec l'idée générale du texte.

2.1 Présentation des personnages de *BALAK* :

En Algérie, l'islam est la seule religion dans pays, la société algérienne croit au dieu comme le seul moteur de l'univers ainsi que tous les événements et les actions humaines sont déterminées. Toute autre croyance qui s'oppose à cette idéologie est considérée comme incrédulité et un acte punissable. Zahiroune représente une coterie dont les adeptes croient en la suprématie du hasard ou l'indéterminisme. Selon eux toutes les actions humaines sont liées à ce phénomène aléatoire ; le malheur est la malchance et le bonheur est la chance. Les personnages dans ce roman sont disposés en trois catégories : les croyants à l'unicité du dieu, les croyants à la divinité du hasard et enfin la minorité douteuse, qui représente les inconstants dans le côté religieux.

2.1.1 Le personnage principal

Balak : un personnage éponyme, un jeune algérien travaillant comme rédacteur de notice et membre dans la secte des zahiroune. Chawki Amari ne le décrit pas physiquement, il nous informe à travers la procession des chapitres que c'est un personnage malin et crédule, mais aussi dangereux et problématique.

¹⁹ Achour, Christiane et Rezzoug, Simone. *Convergences critiques*, Alger, O.P.U, 1990, P.200.

2.1.2 Les personnages secondaires:

Le suiveur/Didou : c'est un agent double croyant en Dieu, un jeune curieux, obsédé par la poursuite des gens.

Ghoulam : un fonctionnaire d'états chargé du contrôle des sectes, d'après les indications fournies par l'auteur nous pouvons saisir qu'il est décadent et vicieux.

Lydia : une petite amie de Balak, diplômée, mais en chômage.

Lazhar : un autre fonctionnaire du ministère, fasciné par la secte des zahiroune.

Le grand *zahir* : le gourou des zahirounes, ayant des appuis dans les hauts rangs du gouvernement.

Manal : la sœur de Lydia, une fille d'apparence religieuse pratiquante, mais le narrateur a indiqué qu'elle commettait des péchés.

2.2 La nomination des personnages :

Le nom propre revêt d'une grande importance dans un texte littéraire. C'est signe permettant au lecteur d'aboutir à des renseignements précieux concernant les personnages, car c'est l'élément le plus déterminant de l'identité du dénommé. Souvent le nom est chargé de connotations et la dénotation de son sens offre la possibilité de comprendre l'intention de l'auteur de son utilisation : « *Un nom propre est une chose extrêmement importante dans un roman, une chose "capitale". On ne peut pas plus changer un personnage de nom que de peau. C'est vouloir blanchir un nègre* »²⁰ .donc le choix des noms dans un roman n'est pas gratuit, il établit une relation avec le personnage et avec les autres éléments constitutifs du texte d'une part et montre les propensions politique, religieuse et philosophique de l'auteur d'une autre part.

Nous constatons que le choix des noms propres par *Chawki Amari* n'est pas au hasard, la plupart sont symboliques dont chaque personnage correspond à une idée à une personne déterminée. De ce sens nous allons analyser tous les noms propres évoqués dans notre corpus en fonction de leurs emplacements dans le récit.

Balak : à l'origine, ce prénom est un adjectif dans la langue arabe d'une double signification : le danger « attention » et le doute « peut être ». cet adjectif substantivé

²⁰ Flaubert, Gustave. *Correspondance*, éd. Gallimard, Paris, 1998, p.1247

garde son sens et reflète deux qualités fondamentales du personnage. Puisque nous pouvons remarquer que le personnage désigné par cette appellation possède les deux caractères : un voleur professionnel, un membre d'une secte périlleuse et un croyant au hasard. Cela fait de ce nom le plus cohérent pour l'idée générale du texte intégral. Ajoutant que l'explication du hasard du point de vue de l'auteur nous mène à croire que ce personnage incarne le hasard.

Lydia : un nom féminin d'origine grec qui peut avoir pour sens la sainte femme, mais dans notre corpus, ce terme renvoie à la Lydie l'ancien empire asiatique. L'auteur l'utilise pour mentionner les inventeurs du jeu de l'aléatoire « le dé », en montrant comment ce jeu de hasard a aidé ce peuple pendant leur combat contre la famine.

Didou : ce nom est apparenté à Didier. Plusieurs sources indiquent que c'est un hypocoristique du prénom Didier qui signifie à son tour le désir. Cette désignation reflète le caractère le plus dominant du personnage. Un jeune prisonnier de ses désirs qui a choisi de travailler comme suiveur pour satisfaire ses désirs immoraux.

Le grand *Zahir* : un anthroponyme formé de deux mots, l'adjectif grand, le référent à son poste à la secte (le gourou) et le nom zahir qui signifie le chanceux. D'après le narrateur le grand zahir ou le grand chanceux est celui qui maîtrise le hasard.

Ghoulam : c'est une désignation par le statut social du personnage puisque le serviteur est le sens le plus proche de ce nom.

Lazhar : le chanceux, c'est un personnage malchanceux au début, car il a vécu de pénibles périodes dans sa vie, sa femme l'avait quitté, il a perdu son enfant et travaille sous les ordres de Ghoulam l'homme corrompu qu'il déteste. toutefois l'affaire des zahiroune lui a permis d'occuper le poste de son maître. Lazhar incarne à la fois la malchance et la chance.

Manal : C'est un nom qui peut avoir pour sens le don de dieu. Donc le choix de ce nom est très significatif, car il renvoie au destin qui s'oppose au hasard et reflète une valeur fondamentale de la dénommée puisque Manal croit en dieu et à la prédétermination de tous les actions humaines.

Sabeha : dans la langue arabe, ce nom signifie la beauté.

Imène : c'est un nom d'origine arabe qui signifie la foi musulmane.

D'après notre analyse des anthroponymes dans *BALAK*, nous pouvons saisir que Chawki Amari a sélectionné des noms qui jouent un rôle très important dans la construction de son récit. Les différentes significations montrent la concordance des noms avec les thèmes traités dans ce roman, car ils contribuent à refléter le contenu du conte. Par ailleurs les personnages sont conformes aux caractéristiques du conte philosophique, puisqu'ils incarnent parfois une idée tels que Balak et Manal qui symbolisent le hasard et le destin par leurs noms et leurs péripéties. Dans d'autres cas ils sont désignés par leurs caractères dominants citons à titre d'exemple Didou dont le nom décrit une qualité fondamentale du dénommé.

3 L'ironie et la satire :

Le conte philosophique comme Voltaire l'avait instauré est un moyen de critique et de rhétorique. Les écrivains de ce genre ne s'attaquent guère ouvertement aux défaisances humaines, ils se servent de l'ironie pour soustraire à la censure et aux autres conséquences indésirables. L'énonciation ironique engendre généralement la satire. En fait Balak, c'est une œuvre qui se veut critique, Chawki Amari dénonce les méfaits de sa société et insiste sur la suprématie du hasard tout en dénaturant l'opinion inverse par une énonciation parfois ironique.

3.1 L'ironie :

3.1.1 Qu'est-ce que l'ironie ?

L'ironie est un procédé argumentatif employé souvent pour une critique sarcastique. Elle se définit comme une manière de railler, de se moquer en faisant entendre le contraire de ce que l'on veut faire comprendre, ce qui est une contradiction entre l'énoncé et le point de vue réel de l'énonciateur.

3.1.2 Les procédés de l'ironie dans BALAK

La contradiction entre ce qui est exprimé et ce qui est réellement le point de vue du locuteur ou du narrateur peut être le résultat de certains choix lexicaux ou syntaxiques.

L'antithèse : consiste à rapprocher dans le même énoncé deux pensées, deux expressions, deux mots opposés pour mettre en valeur un contraste fort²¹ : « *Des décadents polis* »²²

L'Antiphrase : c'est une figure de style qui consiste à dire le contraire de ce que l'on pense. Elle peut aussi être construite à l'aide d'autres figures comme la métaphore, la litote et l'hyperbole :

« *Le sage de l'arrêt de bus est descendu* »²³ 19.

« *C'est tout, juste des érudits qui s'amusent à théoriser, des genres des yogis qui pensent qu'en se pliant, ils peuvent déplier l'espace-temps* »²⁴

Au premier chapitre nous faisons connaissance avec le vieux sage, l'une des rencontres éphémères de Balak. Ce dernier ne l'a jamais considéré comme étant sage, mais au contraire un ignorant, puisqu'il réfute constamment son opinion. Par cette antiphrase Chawki Amari dénonce quelque individu de sa société qui se prétend éclairer en transmettant des conseils aux autres.

L'hyperbole : c'est une figure d'exagération, consistant à augmenter excessivement la vérité : « *lui qui n'a pas plus non plus tous ses poumons* »²⁵

La fausse logique : L'utilisation d'articulations logiques ou chronologiques soulignant un raisonnement qui se veut cohérent sans l'être. L'emploi de l'adverbe « justement » par l'auteur comme clôture à plusieurs énoncés mal fondés. Par exemple, dans le passage suivant, les inconvénients de l'être humain sont l'oxygène et l'air non pas la cigarette : « *sans oxygène pas de combustion possible. pas d'air pas de poumons et pas de cigarettes. pas de cigarettes pas de poumons, pas même de cancer du poumon.* »²⁶

L'ironie citationnelle : la mention du locuteur des propos de ces antagonistes est un marqueur de l'ironie. Cette évocation est dans le but de réfuter l'opinion opposante en

²¹ <https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/antithese.php>

²² Chawki, Amari, *Balak*, barzakh. Alger, 2018. P.26

²³ Idem. P.19

²⁴ Idem. P.108

²⁵ Idem. P.10

²⁶ Idem. p.09

prouvant le contraire ou sa fausseté : Balak le croyant au hasard évoque Einstein en insinuant qu'il croit que c'est l'inverse : « *Le hasard est dieu qui se promène incognito* »²⁷.

La contradiction : c'est un marqueur de l'ironie dont le narrateur ou le locuteur affirme et nie le même objet dans un énoncé, ce qu'on voit clairement dans cet exemple : « *du hasard déterministe... bien que justement le hasard ne soit pas déterministe* »²⁸

L'absurdité : c'est un signe de contradictions où le locuteur ajoute un commentaire tout à fait contraire à la raison (un raisonnement absurde) : « *c'est clair que tu ne crois pas en Dieu... ton chat a encore fait ses besoins sur mes plantes.* »²⁹

L'exclamation : les points d'exclamations ou d'interrogations peuvent aussi être un procédé de l'ironie, car ces signes de ponctuation marquent tantôt l'inverse du propos.

«*Le déterminisme ?*»³⁰

En

réalité balak dans cet énoncé se moque du déterminisme en lui accordant une action qu'il juge indéterminée, donc cette exclamation marque une ironie.

3.1.3 Les fonctions de l'ironie :

La surprise : L'ironie déconcerte puisqu'elle semble s'opposer à la logique et à la cohérence. Elle bouscule les idées admises et conduit le lecteur à s'interroger au-delà de sa première réaction, qui est de rire ou de sourire.

La réflexion et la remise en cause : Par son apparente incohérence, l'ironie fait réfléchir, prendre conscience, s'interroger. L'ironie est une arme efficace pour critiquer puisqu'elle permet la mise au jour d'anomalies et d'incohérences. Il faut cependant remarquer qu'elle peut être mal comprise. Celui qui dit le contraire de ce qu'il veut faire comprendre court le risque de voir ses propos pris au « pied de la lettre » : l'ironie ne peut fonctionner que dans une situation de communication où les interlocuteurs utilisent les mêmes codes culturels.

²⁷ Chawki, Amari, *Balak*, barzakh. Alger, 2018.p.19

²⁸ Idem, p17

²⁹ Idem, p.75

³⁰ Idem, p27

3.2 La satire :

3.2.1 Qu'est-ce que une satire ?

La satire est un écrit dont l'auteur critique une personne, une idée, une institution en se moquant. En littérature on utilise ce terme pour désigner un registre ou un genre. C'est une forme de dénonciation du réel par une histoire imaginaire.

3.2.2 Les aspects de la critique dans BALAK :

L'histoire distrayante de Balak et les autres personnages et son contexte proprement algérien a servi son auteur dans ses critiques sanglantes des travers de sa société. On découvre à travers la succession des chapitres que ce récit fictif n'est qu'un moyen de dénonciation du factuel. En effet la satire dans cette œuvre a concerné trois aspects de la société contemporaine :

Une satire politique : Une critique du régime politique algérien qui a touché même les hauts rangs du gouvernement par des descriptions péjoratives de Ghoulam et l'évocation de la corruption et du favoritisme au sein du ministère. On retrouve aussi des extraits où l'auteur s'attaque ouvertement aux abîmes du pouvoir en place à travers le narrateur et les personnages :

« bien que personne ne soit absolument certain de qui dépend le gouvernement... le portrait du président quand il était jeune qui refuse encore les outrages du temps et l'idée d'une société qui puisse vouloir changer d'époque »³¹.

« Ce système est trop imparfait, nous somme dirigés par des secrétaires autocrates... il faut changer le monde il est en panne de modèle. »³².

Une satire sociale : Le premier chapitre est quasiment consacré pour dénoncer les mauvaises habitudes des individus dans la société. L'auteur dépeint des incidents de l'hypocrisie et de préjugés dans sa communauté en condamnant ces comportements par l'ironie du vieux sage. Plus loin il critique les habitants de la Casbah et dénonce l'individualisme.

Une satire religieuse : la religion est fortement critiquée dans plusieurs passages dans *BALAK*. Chawki Amari utilise ses personnages et leurs péripéties pour dénoncer

³¹ Chawki, Amari, *Balak*, Alger, BARZAKH, 2018, p.33

³² Idem, p.86

quelque croyance religieuse des Algériens. Il aborde également le sujet des sectes et les fins politiques et économiques derrière la multiplicité des dogmes issus de l'islam tout en attribuant l'ignorance aux adeptes de ces dernières.

Conclusion

Au terme de ce chapitre portant à démontrer l'appartenance de notre corpus au conte philosophique. Nous tenons à dire que *BALAK* reflète dans un premier temps les caractéristiques du conte traditionnel puisque son schéma narratif est similaire à celui de ce genre, ses événements sont atemporels et son invraisemblance est identifiable dans quelques situations. Partant de ce premier constat nous avons tenté de repérer les traces fondamentales du conte philosophique par l'analyse du personnage dont les anthroponymes de notre histoire sont très significatifs, ils contribuent à comprendre l'idée générale du texte et à révéler l'intention de l'auteur de ces différentes désignations. Enfin le relever de l'ironie nous a permis de classier l'ensemble des critiques abordés par l'auteur et de montrer la visée satirique de *BALAK*.

Chapitre II

BALAK ou le jeu des antinomies

Chapitre II : BALAK ou le jeu des antinomies

Introduction

Chawki Amari expose plusieurs thématiques qui incitent son lecteur à saisir un large savoir scientifique, il propose sa propre vision politique du pays, mais le sujet le plus dominant est purement philosophique, le hasard et son importance dans la vie de l'être humain. C'est pour cela d'ailleurs que l'histoire est construite sur le principe de l'antinomie qui fait surgir une réflexion sur la nature de l'existence humaine. L'auteur développe par une suite d'évènements fictifs deux doctrines philosophiques opposantes qui sont : le déterminisme et l'indéterminisme dans un sens ontologique, tout en incluant le point de vue religieux. Cette opposition relève de la présence de deux catégories de personnages dont les interprétations de plusieurs phénomènes sont contradictoires. Nous pouvons aussi détecter l'antinomie dans d'autres cas, par conséquent, il nous semble que le décryptage de ce phénomène est d'une grande importance tant il nous servira à démontrer que le roman par son caractère fictif inhérent véhicule un ensemble de réflexions métaphysiques. L'antinomie est ici la clé de voûte de l'écriture de Chawki Amari

1 BALAK vs le roman traditionnel

Le roman traditionnel tel qu'on le connaît, regroupe un ensemble de caractéristiques qui lui sont cruciales, qui se traduisent par : « *l'image d'un univers stable, cohérent, continu [...] et entièrement déchiffrable* »³³. L'intrigue comme élément essentiel dans cette catégorie de roman est marquée par une cohérence dans le déroulement des événements et une succession chronologique ou une linéarité par laquelle les différentes séquences du récit s'enchaînent suivant un schéma narratif précis.

Pour ce qui concerne notre roman, Chawki Amari par son écriture détache son œuvre du nouveau roman en introduisant une intrigue classique qui met en scènes les actions et les péripéties des personnages. Cependant la structure narrative de BALAK se contraste aux règles primordiales du roman traditionnel. Nous avons montré dans le premier chapitre, qu'il impose une lecture à rebours puis l'absence d'une linéarité dans la succession chronologique des événements, dont plusieurs rétrospections ont entraîné une incohérence diégétique, par extension le lecteur se trouve face à une histoire fragmentée dont un ensemble d'informations sont dissimulées et une temporalité imprécise du récit, en dépit des repères temporels introduits dans le récit le roman s'ouvre sur un temps indéfini. Outre la structure narrative de BALAK, la multiplicité des thématiques impose trois niveaux de lecture, chaque niveau invite le dans une réflexion ou aventure à part :

- Le roman avec ses rebondissements ses péripéties et ses personnages : ce qu'on peut résumer par l'histoire fictive de Balak et les autres personnages.
- Le hasard : le thème central du roman que l'auteur a su illustré par des arguments réels tels que soient scientifique, théologiques, culturels... etc.
- Les notes de bas de page : qui sont des renvois scientifiques au thème du hasard ? Ajoutant à cela des mythes et des croyances religieuses englobant le hasard.

³³ Alain, Robbe-Grillet, **Pour un nouveau roman**, éd. Minuit, Paris, 1963, p. 31.

2 L'antinomie philosophique

Avant d'entamer l'interprétation du premier couple antinomique apparent dans *BALAK*, il est primordial de donner une définition de l'antinomie et de l'antinomie philosophique.

Selon le dictionnaire électronique de l'Académie française CNTRL, on désigne par le terme antinomie : opposition, quelquefois contradiction, réelle ou apparente, entre deux idées, deux principes, deux lois³⁴.

De cette première définition on comprend qu'il s'agit principalement des Contrariétés que les lois de la nature imposent à l'esprit humain. Ou bien l'ensemble des obstacles que celui-ci rencontre lorsqu'il est sur le point de réfléchir sur des problématiques existentielles, philosophiques, religieuses... etc.

Pour ce qui concerne la conception philosophique de l'antinomie, le philosophe allemand *Emmanuel Kant* donne une définition précise pour ce qu'il appelle les antinomies de la raison pure : « *conflit entre les lois de la raison pur [ou] conflit des idées transcendantales* »³⁵. Il désigne par ce concept les oppositions et contradictions inévitables que l'esprit rencontre quand il s'applique à certaines réflexions, c'est-à-dire les résultats et les conclusions divergentes et opposantes auxquels l'esprit aboutit lorsqu'il se met face aux différentes problématiques philosophiques ou théologiques.

2.1 L'indéterminisme dans l'analyse de l'œuvre

L'intrigue de *balak* comprend des discours narratifs qui révèlent l'intention de l'auteur d'expliquer et surtout d'argumenter sur les principes fondamentaux de l'indéterminisme et ses multiples champs de manifestations. Les interprétations des différents événements dans cette partie du roman sont d'un point de vue indéterministe puisque les adeptes de la secte croient en la suprématie du hasard, ils excluent tous les rapports de causalité entre les actions humaines et nient l'existence d'une puissance suprême ou divine générant l'univers, donc ils réfutent également le destin, ils relient tous les événements au hasard. Selon cette théorie, la majorité des faits sont imprévisibles, ils sont au départ des probabilités et leurs résultats sont le fruit du hasard cela dit l'action en elle-même n'est qu'une coïncidence de deux séquences indépendantes.

³⁴ <https://www.cnrtl.fr/definition/antinomie>

³⁵ Kant Emmanuel, *critique de la raison pure*, trad. tremesaygues et pacaud, 1967, p.338

L'auteur nous présente des personnages convaincus par l'indéterminisme et fascinés par le hasard, ce qu'on remarque dans les propos de notre personnage principal : « *le hasard est la cause première, le moteur et la loi régnante* »³⁶. Ajoutant à cela Lazhar, en dépit de sa fonction, son discours et ses monologues le font adhérer aux protagonistes de cette doctrine :

*« Le hasard est la fonction première de l'univers, donc Dieu, Dieu est le hasard et il est une divinité raisonnable ; son aléatoire infini devient pour nous l'incommensurable raison inconnue de son existence ce qui explique l'incompréhension de ses mécanismes [...] »*³⁷

Les événements dans cette histoire sont exposés d'une manière qui englobe tous les principes de cette doctrine, étant donné que quelques actions véhiculent le sens exact de l'indéterminisme ; et quelques autres reflètent la conception du hasard comme deux actions indépendantes qui se recoupent alors qu'elles n'ont aucun rapport entre elles, ce qu'on déduit de la révolution des ZAHIROUNE : en misant sur le hasard et dans le but d'instaurer le désordre, les croyants au hasard programmaient une révolution sans aucune préméditation contre l'ordre, dans l'un des jours qui représentent un nombre premier.

On peut citer également d'autres signes hors de la dimension philosophique du concept, or la conception scientifique et théologique de l'indéterminisme que l'auteur a employé pour illustrer ce point de vue :

- La physique quantique : c'est un ensemble de théories basé sur l'indéterminisme. Le principe fondamental de ces dernières, est l'inefficacité de la notion de causalité en physique c'est-à-dire, les mêmes causes ne produisent pas forcément les mêmes résultats, cela signifie que tous les phénomènes sont du hasard pur. En mathématiques, la théorie du chaos et les nombres premiers prouvent la l'efficacité de l'indéterminisme dans la science.
- Dans un sens théologique du terme, l'auteur aborde le libre arbitre par une analyse de certains versets coraniques. Cette faculté de l'être humain qui lui offre la volonté et la liberté de choisir des expériences à vivre ne peut être

³⁶ Chawki Amari, **BALAK**, barzakh, 2018, p.21

³⁷ Idem, p.72

expliquée que par l'indéterminisme, car selon certains penseurs, si on admit la prédétermination des faits par une puissance suprême et le principe de causalité, l'homme sera privé de sa liberté et personne ne sera responsable sur ses actions.

2.2 Le déterminisme dans l'analyse de l'œuvre

« Les hommes se trompent en qu'ils pensent être libres et cette opinion consiste en cela seul qu'ils sont conscients de leurs actions, et ignorants des causes par lesquelles ils sont déterminés »³⁸.

L'omniprésence de l'indéterminisme dans notre roman implique la notion de son antipode. Le déterminisme étant défini comme une théorie philosophique, selon laquelle tous les phénomènes sont soumis à une cause, est extrêmement analysée par l'auteur dans plusieurs situations. Il dépeint des exemples correspondants aux différentes lois issues de cette doctrine, en s'appuyant sur des arguments coraniques et scientifiques. Dans l'ensemble, le contexte de l'histoire montre parfois la vision déterministe vu la convergence de la religion avec le déterminisme.

En effet les signes du déterminisme sont multiples dans le roman. Nous allons citer dans ce qui suit les situations qui montrent la présence de cette doctrine :

La deuxième catégorie de personnage adopte une attitude déterministe. Manal dans ses dialogues avec sa sœur prend le destin comme explication pour toutes les réflexions d'ordre religieux. Elle nie l'existence d'un hasard maîtrisable et affirme que dieu est le générateur de toutes les actions :

« Je veux dire le hasard, qu'on peut maîtriser.

Seul dieux qui maîtrise le hasard, petite folle, c'est lui qui l'a créée.

Et le hasard, c'est Dieu ?

Bien sûr que c'est lui.

Non, je veux dire que ce qu'on appelle Dieu, c'est en fait le hasard.

Je ne comprends pas, tu veux dire que le hasard est un Dieu ? Quelle hérésie effroyable ?!»³⁹

³⁸ Baruch, Spinoza. Livre II, L'éthique, Cit n15611

³⁹ Chawki Amari, **BALAK**, barzakh,2018,p.95

Le principe de causalité : plusieurs phénomènes scientifiques sont interprétés par ce principe et la plupart des événements liés au hasard au début du récit s'avéraient vers la fin qu'ils sont soumis à des causes occultées par l'auteur.

- L'argument scientifique de l'auteur : « *Sans oxygène, pas de combustion possible. Pas de poumons et pas de cigarettes. Pas de cigarettes pas de poumons, pas même de cancer du poumon.* »⁴⁰.
- Le déterminisme dans le discours narratif : Les premières rencontres entre le personnage principal et Lydia paraient comme des vraies coïncidences, cependant il s'avérait que Balak l'avait suivi dans le bus, ainsi dans le marché Par ordre de son maître.

3 Le personnage contradictoire

À la lecture de notre roman, nous avons remarqué que notre protagoniste Balak est un type de personnage assez intrigant par ses postures et réflexions changeantes, il est représenté par le narrateur tel un type ambivalent par extension antinomique puisqu'il répond parfaitement aux principes de l'antinomie que nous avons définie antérieurement.

Dans le récit balak adopte une attitude indéterministe, ses discours s'articulent autour de la chance et le hasard, même ses actions affirment son appartenance au zahiroune. En revanche, le narrateur décèle le caractère ambivalent de ce personnage lors de la révolution des zahiroune, balak n'était pas convaincu par les principes de cette secte, il rapporte juste les idées de son gourou croyant à son hérésie. Donc L'antinomie réside dans les réflexions et les points de vue opposants de notre personnage. À travers cette contradiction l'auteur dénonce l'influence des sectes sur l'individu, et la nocivité de ces dernières sur la société, ce qu'on voit clairement dans les expressions péjoratives qu'il a utilisées pour dénigrer les sectes et leurs adeptes : « *les trois acolytes* »⁴¹, « *embrouillé l'esprit* »

⁴⁰ Chawki Amari, **BALAK**, barzakh, 2018, p.09

⁴¹ Idem, p.129

3.1 Balak, un personnage endoctriné.

L'endoctrinement est un adjectif péjoratif défini par le dictionnaire de l'Académie française comme suit : « *action de chercher à influencer, gouverner quelqu'un en lui imposant, une doctrine, des modèles de pensées, des règles de conduite* »⁴²

Il s'agit donc d'un acte indécent pratiqué par les gourous pour régir sur le comportement des individus.

Appliquant cette définition sur notre personnage, nous remarquons qu'il a subi une manipulation intellectuelle par le grand zahir dès leurs premières rencontres. Balak accepte et adopte tous les propos du maître, malgré la dissidence de l'indéterminisme avec son enseignement religieux, sa culture et ses convictions. Le narrateur nous présente Balak comme étant un croyant au hasard, qui cherche à son tour à convaincre d'autres personnages à adhérer à cette idéologie.

3.2 Le point de vue réel de Balak

En outre, l'identité de notre personnage et quelques fragments du récit contribuent à discerner ses propensions réelles.

En effet, la fascination de notre protagoniste par le hasard et l'influence du grand zahir sur ses idées nous servent à comprendre qu'il n'était pas maître de ses actions, il agit contrairement à ses convictions. Balak est souvent rempli d'incertitude vis-à-vis de la secte, puis il remet en cause toutes les croyances imposées par le gourou, il a même - refusé de participer à la révolution.

4 Personnage contre personnage, ou le jeu des contrastes

À fin de mettre en évidence plusieurs réalités de la société et d'exposer les différentes conceptions du monde, l'auteur met en scène des personnages révélateurs d'un ensemble d'oppositions.

Dans le tableau ci-dessous, nous essayerons de prendre les personnages par couples (personnage, antagoniste) en incluant leurs caractéristiques fondamentales et leurs

⁴² <https://www.cnrtl.fr/definition/endoctrinement>

attitudes. Puis nous soulignons vers la fin l'antinomie que révèle chaque couple de personnages :

Personnage	Caractéristiques	Antagoniste	Caractéristiques	L'antinomie
Balak	-C'est un personnage ambivalent, endoctriné par la secte, il agit contrairement à ses convictions, mais aussi sociable.	Lazhar	-il incarne l'homme qui remplit ces engagements, convaincu par l'indéterminisme.	Ce couple révèle l'antinomie de l'endoctrinement et de l'esprit critique.
Le grand zahir	-c'est un homme autoritaire, d'une opinion étrange. Il programmait une révolution contre l'ordre pour instaurer le désordre.	Ghoulam	-Il représente les dirigeants injustes, exigeant l'ordre social.	Les deux maîtres incarnent l'antinomie de l'ordre et le désordre social.
Didou	-il incarne un être pieux, croyant en Dieux.	Le suiveur	-Un personnage soumis à ses désirs immoraux, malhonnête et curieux.	Ce sont les caractéristiques du personnage double qui symbolise à la fois l'hypocrisie et la loyauté.
Lydia	Une fille dégingandée entre religion et hasard ayant des doutes sur la crédibilité de la religion.	Manal	Une pratiquante de la religion, elle croit au coran et à la tradition.	Le personnage féminin dans notre corpus incarne l'opposition de l'être croyant et l'être incrédule.

5 L'espace antinomique

L'espace est une notion philosophique très vaste qui s'ouvre à plusieurs définitions nous avons choisi celle du dictionnaire électronique cnrtl : « milieu idéal indéfini dans lequel se situe l'ensemble de nos perceptions et qui contient tous les objets existants ou concevables »⁴³

Donc l'espace comprend tous les phénomènes et aspects géométriques existant dans la nature. On désigne aussi par cette notion la capacité perceptuelle humaine d'appréhender ces mêmes aspects. En effet, l'espace peut signifier une multitude d'acceptions selon l'usage. En littérature par exemple, l'espace est l'ensemble des lieux fictifs dans et par lesquels se manifeste l'histoire ce qu'on comprend par la définition de Jean Yves Tadié : « dans un texte l'espace se définit comme l'ensemble des signes qui produisent un effet de représentation »⁴⁴.

La trame de notre roman se passe dans plusieurs endroits de la capitale Alger. Ce sont des lieux qui existent dans la réalité, et contribuent d'une façon directe à l'évolution de l'histoire et des personnages. Par ailleurs, le choix de ces derniers n'est pas gratuit, l'auteur a sélectionné des espaces à la fois symboliques et révélateurs de plusieurs couples antinomiques. En général l'espace dans BALAK entretient un rapport très important avec les sujets exposés par l'auteur tel que soient politique, philosophique, religieux... etc.

5.1 Le ministère : un espace de répression et de tolérance

Le ministère est l'endroit où se trouve le bureau de Ghoulam, l'homme chargé du contrôle des sectes. Sa mission est de déjouer les plans des coteries, et de préserver cette homogénéité de croyance dans le pays. Cependant dans cet espace les lois ne sont pas appliquées, ils tolèrent plusieurs coteries, en dépit de leurs dangers sur la société et la distorsion de la religion islamique, car leurs adeptes sont de la haute société ou la secte est d'une création à des fins politiques telles qu'Al Wahhabiyya : « qui n'est pas une doctrine musulmane, mais une simple secte qui a grandi par les appuis financiers et géostratégiques d'une partie des puissances du monde »⁴⁵.

⁴³ <https://www.cnrtl.fr/definition/espace>

⁴⁴ TADIE. Jean Yves, cité par pascale AURAIX-JONCHIER et Alain MONTANDON, dans « poétique des lieux », p122.

⁴⁵ Chawki Amari, *BALAK*, barzakh, 2018, p.41

Par contre, des mesures répressives sont prises vis-à-vis de la secte des zahiroune, le directeur décide d'incarcérer tous les adeptes, alors qu'il ne représente aucun danger pour la société.

5.2 Une qualification ambivalente d'Alger

Le cadre spatial de notre corpus participe aussi à la promotion de l'idée interactionniste que l'auteur a développée par les différentes descriptions de la capitale Alger.

Cette doctrine issue du déterminisme, selon laquelle l'espace contribue de façon directe à la progression de la société, est amplement défendue dans le roman. Les nombreux déplacements des personnages d'un lieu à un autre sont joints par des descriptions minutieuses de ces derniers.

En effet, la régression de la majorité de la communauté algéroise est liée parfois à l'influence négative de l'environnement et la topographie de cette ville sur la société, ce que reflète cette description de la casbah :

« ... puis détaillé la ruelle et ses maisons serrées, chacune adossée contre l'autre dans un schéma de solidarité pensé par les architectes de la cité. Avec cet inconvénient, si l'une tombe, les autres s'effondrent à la suite concepts collectiviste, contraire urbanistique exact de l'individualisme. »⁴⁶

On remarque que l'environnement et la topographie de la casbah sont les causes principales de la décadence des habitants de ces endroits selon l'auteur. Contrairement à ce premier constat, l'auteur a associé le développement de certaines villes tel que « Bab Ezzouar » et d'autres banlieues d'Alger avec le développement social.

5.3 L'opposition symbolique des lieux

Les lieux dans notre récit remplissent une fonction symbolique, ils sont pétris de charges significatives. À travers les différentes désignations et les descriptions spatiales, l'auteur désigne des réalités sociales considérables.

⁴⁶ Chawki Amari, **BALAK**, barzakh, 2018, p.27

La symbolique de l'espace est d'une grande importance dans l'analyse du principe de l'antinomie puisqu'elle nous servira à discerner l'ensemble des contradictions sur lesquelles l'auteur a construit notre roman.

5.3.1 Les hauteurs d'Alger vs les douches publiques

Les dimensions symboliques de ces deux espaces révèlent plusieurs couples antinomiques citons :

Le bureau de Ghoulam sise dans un espace gouvernementale représentant l'autorité, a l'opposé des douches publiques (le refuge de la secte), qui se situe dans un quartier populaire désignant une classe sociale inférieure, l'auteur par ses descriptions mets en valeur l'opposition de ces lieux en qualifiant le premier par « la hauteur » qui symbolise le sacré ou le pouvoir. Le second lieu est mésestimé, représenter tel un espace subalterne : « *C'est un lieu de passage, car l'un des moins chers à Alger en location, sombre et anonyme.* »⁴⁷

Dans une seconde interprétation, nous pouvons saisir que le ministère symbolise l'injustice et la corruption, car l'auteur à travers la voix de son narrateur a dénigré les décisions et les pratiques de Ghoulam et de ses fonctionnaires. Tandis que la casbah acquiert une valeur emblématique dans la culture algérienne, de plus, c'est un espace qui symbolise la lutte.

5.3.2 Espace clos vs espace ouvert

Dans notre roman les actions s'échangent dans deux espaces en opposition. l'espace clos, qu'on peut définir comme des lieux restreint ou fermé comme les douches publiques et l'édifice du ministère. Les espaces ouverts qui signifient les lieux illimités ou le monde extérieur tel que les boulevards et le marché.

Les déplacements des personnages d'un espace clos à un autre ouvert, dictent d'une certaine manière un changement dans leurs attitudes et leurs réflexions. Balak est souvent rempli de doute lorsqu'il se promène dans les quartiers d'Alger or les lieux

⁴⁷ Chawki Amari, **BALAK**, éd.Barzakh,Alger,2018,p.26

ouverts. Le sentiment de l'insécurité ne le quitte jamais, il se sent toujours suivi. Toutefois, les adeptes de la secte dont notre protagoniste fait parti, choisis les sites fermés pour se rassembler, car ils se sentent à l'abri du danger, loin des injustices et de la répression, or ils retrouvent leurs libertés de croyance déstabilisées.

6 L'antinomie religion et hérésie

Les croyances religieuses et les convictions des personnages sont rapportées par l'antinomie de la religion et l'hérésie.

Selon le dictionnaire *Larousse* la religion est un : « ensemble de dogmes et de pratiques établissant les rapports de l'homme avec la divinité ou le sacré. »⁴⁸

On comprend par cette définition que la religion est l'ensemble de directives prescrites par Dieu visant à organiser la vie de l'individu et de la société. Autrement dit se sont les comportements imposés pour l'homme par la divinité dans le but de consolider les rapports entre l'homme et son créateur.

Tandis que, l'hérésie est une : « doctrine en opposition avec une doctrine officielle ou les opinions communément admises »⁴⁹

Elle s'agit donc d'un discours ou d'un enseignement contraire ou qui s'oppose totalement aux principes de la religion admise par une communauté.

Dans *BALAK*, l'auteur traite le sujet de la liberté de croyance dans une société qui considère toute opposition avec la foi musulmane comme une hérésie, par extension apostasie ou un péché. Cette antinomie se révèle par la présence de l'islam en tant que croyance religieuse de certains personnages et la doctrine des zahiroune selon laquelle le hasard est Dieu qu'adoptent les disciples de la secte. L'opinion des hasardeux est largement réfuté, ils sont jugés comme des hérétiques par les monothéistes : « encore une hérésie. Vous allez être foudroyé, et vous pouvez toujours prier le hasard il ne pourra rien faire pour vous. »⁵⁰, d'ailleurs la secte est pourchassée par l'état en raison

⁴⁸ Dictionnaire de français, *LAROUSSE*, éd. Spéciale Algérie, définition de la religion, P.361

⁴⁹ Dictionnaire de français, *LAROUSSE*, définition de l'hérésie, p.204

⁵⁰ Chawki Amari, *BALAK*, barzakh, Alger, 2018, p.19

de l'hostilité qu'elle représente pour la société ainsi pour protéger l'islam dans le pays. En revanche, la religion est méprisée par zahiroune, ils utilisent les fausses interprétations des versets coraniques pour brouiller les esprits des adeptes et ils dénaturent quelque réalité religieuse au profit de leur doctrine.

7 Les sectes ou l'opposition des idéologies

La question de la religion est l'un des thèmes majeurs analysés par ce roman. Chawki Amari développe le sujet de la multiplicité des dogmes dérivés de l'islam par un dénombrement de sectes actives en Algérie, pour exhiber la réalité que les musulmans se partagent sur plusieurs sectes, ainsi pour mettre en évidence la dangerosité de cette diversité sur le dogme officiel admis par la majorité de la société algérienne et son influence sur cette dernière, ce que ghoulam a fait comprendre à ces fonctionnaires : « *“babour iketrou fih erriess, yaghreq...” ce qui se traduit littéralement par “le bateau qui a trop de commandants finit par couler”* »⁵¹.

Par ailleurs, l'opposition des idéologies de ces sectes est rapportée par le roman. Dans un premier lieu on remarque que certaines sectes se contredisaient aux principes fondamentaux de l'islam tel que *Ghadhiboune* dont les pratiques et croyances s'opposent à la foi musulmane : « *croyants dogmatiques, mais en colère contre dieu, qui ne leurs à pas donné la victoire, c'est la plus étrange des constructions philosophiques : se rebeller contre le tout-puissant auquel on croit parce qu'il ne nous a pas aidés.* »⁵²

En second lieu, le problème de la diversité des dogmes issus de l'islam est posé par la présentation des oppositions entre les sectes. Nous avons cité précédemment qu'un nombre élevé de coteries s'opposent à l'orthodoxie, l'auteur va au-delà et met l'accent sur les contradictions qui régissent entre les sectes.

Pour une distinction entre ceux qui croient en l'unicité du dieu, les lois imposées par le coran et la tradition, et les courants qui détournent les lois et inventent des doctrines

⁵¹ Idem p.35

⁵² Chawki Amari, *BALAK*, barzakh, Alger, 2018, p.36

hostile à la religion, l'auteur distingue deux sortes de sectes en opposition, les croyants dogmatiques et les antinomismes.

Conclusion

Après décryptages du principe de l'antinomie et ses différentes manifestations dans notre roman, nous pouvons affirmer que l'auteur raconte l'histoire d'une manière particulière. Formellement, notre roman ce rapproche du roman traditionnel par son intrigue progressive, mais les autres règles ne sont pas respectés, BALAK à l'opposé du roman classique se caractérise par l'absence d'une linéarité dans le déroulement des évènements. Indépendamment de la forme, notre corpus est construit à base d'un ensemble d'oppositions, l'auteur a intégré l'antinomie dans toutes les constituantes de son récit à savoir l'espace, le personnage et les thématiques, dans lesquelles des données très précises sont un potentiel de signification.

Conclusion générale

En guise de conclusion, nous allons faire une récapitulation de notre travail afin de vérifier si les objectifs visés sont atteints. À savoir au premier temps le rapprochement de notre roman aux genres du conte, plus précisément le conte philosophique et en second lieu sa construction à base de plusieurs éléments qui se s'opposent.

Nous avons proposé dans le premier chapitre une étude des caractéristiques du conte et du conte philosophique.

En effet, l'analyse faite sur la structure narrative dans laquelle nous avons interrogé le schéma narratif, l'intemporalité des événements, le réel et l'illusion. Cela nous a amené à en déduire que *BALAK* s'apparente au conte. L'intrigue suit un schéma narratif progressif de cinq étapes, ses événements sont atemporels et présentent quelques situations invraisemblables dans lesquelles le caractère du merveilleux est inexistant. Toutefois, la vraisemblance de l'histoire produit l'effet du réel, et l'analyse des anthroponymes entretient des liens avec la thématique centrale du roman ainsi la présence des figures de l'ironie et de la satire nous a permis de classer celui-ci dans un sous-genre du conte qui est le conte philosophique.

Dans le second chapitre, notre étude s'articulait autour du phénomène de l'antinomie par laquelle nous avons démontré que *BALAK* est une œuvre particulière. Elle est construite à base de plusieurs oppositions que nous trouvons très significatives.

Liste bibliographique

1. Corpus étudié :

Chawki, Amari. *BALAK*, éd. BARZAKH, Alger, 2018.

2. Ouvrages théoriques

-Labesse, Jean, *le conte philosophique voltairien*, éd. Ellipse, coll. Résonances, Paris, 1998.

-Gérard, Genette, *figure III*, Seuil, Paris, collection poétique, 1972.

-Voltaire, *Le taureau blanc*, Garnier, 1877, tome 21.

-Emile Le Franc, *Traité théorique et pratique de littérature*, Paris, 1874.

-Achour, Christiane et Rezzoug, Simone. *Convergences critiques*, Alger, O.P.U, 1990.

-Flaubert, Gustave, *correspondance*, éd. Gallimard, Paris 1998.

Alain, Robbe-Grillet, *Pour un nouveau roman*, éd. Minuit, Paris, 1963.

-Kant Emmanuel, *critique de la raison pure*, trad. Tremesaygues et Pacaud, 1967.

3. Dictionnaire :

-Dictionnaire de français, *LAROUSSE*, éd. Spéciale Algérie

4. Dictionnaire électronique :

<https://www.cnrtl.fr/>

<https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/conte/36566>

5. sitographie :

<https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/antithese.php>

https://www.persee.fr/doc/prati_0338-2389_1988_num_59_1_1491

<https://fr.slideshare.net/EttaoufikElayed/147865537-al7fr10tepa0111sequence02>

Résumé :

Dans ce mémoire, nous avons étudié quelques caractéristiques du conte philosophiques (conte voltarien) dans le roman BALAK DE Chawki Amari. Ensuite nous avons tenté de repérer et de décrypter le principe de l'antinomie (les oppositions) sur lequel notre corpus est construit.

Mots clés :

Contes philosophiques; Roman-contes; Antinomie.